

Pendant la messe, dite par l'abbé Turgeon, de l'Action Catholique", il y eut communion générale et sermon. L'abbé J.-Thomas Nadeau fit avec à propos et vérité le portrait de cet homme bon, de cet humble ouvrier, de ce juste toujours prêt à obéir aux ordres de Dieu, de celui enfin qu'on appelait le charpentier de Nazareth, vrai modèle et patron efficace de tous ceux qui peinent dans un rude et modeste labeur quotidien.

Au déjeuner qui suivit, M. Lucien Béland, président de l'Union Catholique des Imprimeurs et Relieurs de Québec, présidait avec, à sa droite, M. le notaire Grenier, secrétaire de l'A. S. Ltée et à sa gauche, M. l'échevin Dussault. Une gaieté franche et du meilleur aloi n'a cessé de régner durant tout le repas. Pas de discours à l'exception de quelques remarques spirituelles et pratiques de M. le docteur Dorion, directeur de l'Action Catholique", et de l'aumônier de l'Union Catholique, M. Maxime Fortin.

Ce dernier, bien que souffrant, n'avait pu résister au désir de prendre part à ces agapes fraternelles.

Ceux qui savent tout le zèle qu'a dépensé depuis deux ans à la cause des ouvriers leur dévoué et prudent chapelain, comprendront qu'il eût manqué quelque chose à cette première fête religieuse d'une Union catholique, si celui qui est en quelque sorte l'âme de cette Union n'avait pu participer à ces réjouissances.

L'un des typographes nous avertit que tous ceux qui eurent le bonheur d'assister à cette fête n'en perdront pas de sitôt le souvenir.

Nous applaudissons à ces paroles et y croyons sans peine. C'est bien au pied de l'autel que tous, ouvriers et patrons, comprennent le mieux le vrai lien de fraternité qui les unit en Jésus-Christ. C'est au pied de l'autel que les uns et les autres puisent ces sentiments de justice et de charité qui font de tous une même grande et belle famille, vivant dans l'harmonie parfaite.

C'est au pied de l'autel que l'ouvrier comprend le mieux la funeste erreur de ceux qui s'efforcent par leurs pernicieuses doctrines de dresser entre patrons et employés, comme entre deux camps ennemis, une barricade de haine, qu'on ne franchit que pour se livrer à des luttes fratricides de classe, au grand dam de la société.

Souhaitons que tous nos ouvriers catholiques le comprennent et sachent se grouper sous l'égide bienfaisante de la religion.

B.